

Sermon du dimanche après-midi, 29 décembre 1918,
en l'église Saint-Nicolas

« Rendez grâces en toutes choses... »
(*Thessaloniens I, 5, 18*)

Une année importante, peut-être une des plus décisives dans l'histoire mondiale, va vers sa fin. Si elle n'a pas encore pu nous apporter la paix, du moins a-t-elle mis un terme au fracas des armes. Quelle que soit l'issue des choses en cours, nous ressentons tous un grand apaisement de n'avoir plus à nous demander, comme à la veille des années précédentes, combien de temps encore ces massacres vont durer.

L'année des grands bouleversements fut aussi une année de grandes inquiétudes. Jamais à la fin d'une année, regardant en arrière, notre mémoire n'a été chargée si lourdement de tant d'épreuves que nous avons eu à affronter ; jamais, tandis que tout se transformait, nous n'avons eu à nous faire tant de soucis pour des êtres proches jetés dans l'insécurité, sans compter les privations et les deuils. Chacun de nous ou presque a conscience de ces malheurs, et si ce n'est pas lui qui a été atteint directement, ce sont des personnes qui lui sont chères.

Alors, comment dirons-nous adieu à cette terrible année ? Quelles sortes de pensées retiendrons-nous ? Laissons aux soucis leur empire. Mais soyons convaincus aussi qu'il nous faut sortir par le haut de ce chaudron infernal et aspirer un autre air. Nous allons suivre un sentier caché, que l'apôtre Paul nous montre, c'est le sentier de la gratitude. Il n'est pas facile à trouver. Il nous faut d'abord démêler et écarter les buissons qui l'encombrent, jusqu'à ce qu'il apparaisse devant nous, dans la lumière.

La gratitude, en aide contre les soucis ? Oui, comme on ravive un membre engourdi en le frottant de neige. « Rendez grâces en toutes choses... », dit l'apôtre Paul. « En toutes choses », aussi en ces choses qui paraissent troubles, aussi quand le cœur n'y est pas. Étrange en ces circonstances une parole de grâces. Chacun de nous, regardant en arrière l'année écoulée et y cherchant des raisons de remercier Dieu, se dira : l'inventaire est vite fait, il n'y a pas grand-chose.

Mais sois sérieux avec toi-même et commence à dresser un compte en toute sincérité, examine tout ce qui t'est arrivé. Voilà que des fonds obscurs monte une tache claire, puis une autre et une autre encore, pour peu que ton œil cherche ce qui appelle la reconnaissance. L'étudiant en médecine qui pour la première fois regarde dans un microscope, pour y examiner les tissus d'une tumeur ou pour y découvrir la présence de bactéries, s'étonne d'abord de ne pas voir ce que d'autres assurent avoir vu ou qui se trouve reproduit dans les livres. Mais peu à peu son regard va s'aiguiser, parce qu'il s'applique et oriente son attention, et bientôt il s'étonnera de n'avoir rien vu auparavant.

Ainsi en va-t-il, quand il s'agit de rendre grâces. Commence par penser aux dangers que tu as courus et auxquels tu as eu la chance d'échapper. Vois, celui qui est arrivé sain et sauf à la fin de l'année peut s'estimer heureux et témoigner sa reconnaissance pour lui et les siens, car le danger ne régnait pas seulement sur les champs de bataille, il venait aussi de ces germes de

maladies qui décimaient la population. Combien à côté de nous ont été enlevés brusquement par la maladie ou ont succombé après une longue agonie ? As-tu trouvé de quoi manger chaque jour ? Si oui, es-tu assez reconnaissant pour cela ? Ou considères-tu cela comme allant de soi ? As-tu rencontré des gens qui se sont montrés bons et secourables ? As-tu réussi à faire certaines choses ? Des amis te sont-ils restés dévoués ?

Pose-toi toutes ces questions, applique-les à l'année écoulée et cherche les réponses en la parcourant comme avec un projecteur. Nous savons qu'il y a deux sortes de gens. Les uns prennent ce qui est bien comme allant de soi. Ils suivent ainsi la pente de notre sentiment naturel d'ingratitude, ils ne s'attardent que sur ce qu'ils rencontrent de mauvais et ne portent aucune attention à ce qui leur est arrivé de bien. Les autres, qui forment une minorité, s'étonnent du bien et se demandent : comment ai-je mérité cela, moi qui ne suis pas meilleur ? Ils reçoivent avec reconnaissance. Si donc tu cherches, en te posant ces questions, tu remarqueras ce qui t'a sauvé, les chances et les bienfaits dont tu as bénéficié, et tu ne comprendras plus que tu aies pu désespérer persister un temps dans l'ingratitude.

Puis-je vous parler d'une réflexion qui m'a personnellement touché ces derniers jours ? Jusqu'ici j'avais considéré comme naturel le fait que j'ai pu continuer tranquillement mes études et ensuite entamer mon ministère de pasteur. Mais aujourd'hui où je vois des jeunes gens qui ont été à l'armée pendant quatre ans, qui n'ont pas eu de jeunesse, qui n'ont pas pu étudier ou dont les études ont été interrompues, et qui maintenant, à un âge déjà avancé, sont obligés de recommencer leurs études, j'ai le sentiment que ce qui me paraissait aller de soi était une grande grâce, qui contrebalance de beaucoup les épreuves pénibles que j'ai subies et dont j'étais enclin à me plaindre.

C'est pourquoi, si parmi vous se trouvent quelques-uns qui ont été gravement éprouvés, je prends sur moi de leur dire : préparez néanmoins les cœurs à la reconnaissance ! Pensez seulement à toutes ces peurs que vous avez connues et qu'il vous a été donné de surmonter !

Mais celui qui s'applique ainsi à pratiquer la reconnaissance n'évitera pas une question troublante : pourquoi donc et à qui ai-je à me montrer reconnaissant ? Est-ce de Dieu que vient ce qui m'a été donné ou n'est-ce que le destin, le hasard, un concours de circonstances ? Je crois que cette question, quelle que soit la réponse qu'on lui apporte, ne doit pas nous détourner de rendre grâces.

Supposons que tu sois intimement convaincu que tout n'arrive que par hasard et s'inscrit comme destin. Bien. Mais alors rends grâce au destin même, à ce gouvernement impersonnel des événements de ta vie. Tu dois te sentir obligé de reconnaître ce qui t'est advenu d'heureux et tu seras tout honteux d'avoir été privilégié, d'avoir eu de la chance, alors que tu n'es pas meilleur que tant d'autres. Si tu penses et ressens cela profondément, on pourra dire de toi ce que Jésus a dit au scribe : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu » (*Marc 12, 34*).

Cependant, si nous restons bien incapables de connaître les forces qui déterminent le cours de notre destin, je crois qu'en regardant au fond de nos vies nous y découvrons du sens, nous devinons à l'œuvre une puissance spirituelle qui influe sur l'esprit que nous portons en nous.

L'enchaînement des événements qui ont tracé notre vie cesse alors de nous apparaître comme destin seulement ; d'une manière que nous sommes seuls à comprendre, intuitivement, ces événements nous paraissent liés à une volonté qui, mystérieusement, ne nous dirige pas vers un bonheur extérieur, fait de succès, mais vers notre accomplissement

intérieur. Nous pouvons alors nous sentir, avec reconnaissance, soumis à la sorte de volonté dont parle Jésus, la volonté de Dieu. Personne ne saurait expliquer à autrui l'action de cette volonté en sa vie, et il ne faut pas en faire état, comme il nous arrive souvent, car elle ne se laisse pas saisir et objectiver, chacun ne peut que l'éprouver intérieurement, et non en fournir une preuve ou une assurance. Reconnaître avec humilité qu'une telle volonté a été agissante en nous au cours de l'année, c'est aujourd'hui que l'année va vers sa fin prendre congé d'elle de la manière qui convient.

Encore un point : ne rendez pas seulement grâce à Dieu, mais aux hommes. Rappelle-toi en ces derniers jours de l'an quels sont ceux qui t'ont causé du bien, que ce soit en te rendant un grand ou un menu service, que ce soit par un mot de consolation ou de sympathie, de compréhension pour ce que tu as vécu et qui t'a affecté. Ne dis pas : cela ne lui a pas coûté grand-chose, il n'a pas beaucoup de mérite, ne mesure pas, mais pense à la joie ou au soulagement que tu as ressenti sur le moment.

Et si possible, ne laisse pas passer cette année sans lui adresser un mot de ton côté ou sans lui témoigner d'une façon ou d'une autre que tu lui restes reconnaissant, que tu n'as pas oublié ce que tu lui dois. Vous ressentirez alors l'un et l'autre du bonheur et vous deviendrez ensemble meilleurs et plus riches, car la plus belle richesse vient de la qualité des relations humaines, de nos liens avec des personnes qui se comprennent et se sentent unis par les rencontres qu'a provoquées le destin.

Prenez donc à cœur le mot de l'apôtre Paul : « Rendez grâce en toutes choses ». Que ce soit la porte que vous aurez construite ensemble et sous laquelle vous passerez de l'ancienne à la nouvelle année.

Albert Schweitzer
(*Predigten 1898-1948*, München, C.H. Beck, 2001)
Traduction Jean-Paul Sorg